

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes



*Fraternité et/ou amitié :
deux « reliances » à relier*

Dossier n° 2007 – 09 – 017

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier

Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier

Avec la participation de Marcel BOLLE DE BAL

Professeur émérite de l'ULB

« Quels liens peut-on établir entre les notions de reliance et d'amitié ? » m'a-t-il été fraternellement demandé. Je reconnais n'avoir jamais réellement approfondi la question. Il est temps de m'y mettre donc.

De la reliance et de l'amitié

La notion de *reliance*, tout d'abord. Les lecteurs de *Dionysos* l'ont découverte naguère, dans le numéro 32 qui lui était spécialement consacré¹. Je me contente donc de rappeler ici l'essentiel de ma thèse : nous vivons dans une *société de dé-liance*, de rupture des liens sociaux et humains fondamentaux, d'isolement et de solitude (dé-liance sociale), de crises d'identité (dé-liance psychologique), de désengagement citoyen (dé-liance politique et culturelle) . Face à cette situation jaillissent au sein du corps social d'intenses *aspirations de re-liance* psychologique (identité), sociale (fraternité) et civique (citoyenneté). La franc-maçonnerie œuvre au

¹ Marcel BOLLE DE BAL, « À la porte du Temple : des profanes en quête de fraternité et de reliance », dans *Dionysos*, n°32, mai 1993, pp. 6-10.

devenir de la personne et de la société, car elle constitue en son essence un « laboratoire de reliances »².

La notion d'*amitié*, ensuite. Elle est polysémique comme ne peut manquer de le souligner le contenu multidimensionnel de notre réflexion. En relisant un petit livre que j'ai été invité à rédiger et à publier voici quelque temps³, je viens de retrouver un bout de phrase qui semble apporter un commencement de réponse à la question qui m'a été posée : ne confondons pas « se relier » et « se lier d'amitié »⁴. Nous sommes reliés par de multiples structures de reliance (notre famille, notre communauté, notre langue, notre culture, etc.), ceci indépendamment de toute relation d'amitié. En revanche, les liens d'amitié nous relient de façon affective et souvent intense. La reliance n'implique pas nécessairement l'amitié, L'amitié, indiscutablement, crée de la reliance. Il existe des reliances fonctionnelles (celles au travail, par exemple) et des reliances affectives (l'amitié et l'amour, entre autres).

De l'amitié et de la fraternité

Mais allons un peu plus loin.

Car l'amitié – ce rêve pour la majorité d'entre nous – tend à être privilégiée, même dans l'esprit de certains francs-maçons, par rapport à celle de *fraternité* qui nous est pourtant si chère. L'exemple le plus marquant, à cet égard est celui de Jules Boucher qui, dans une volonté réformatrice, propose de remplacer l'acclamation traditionnelle – « Liberté, Egalité, fraternité » – par celle de

² Pour le développement de cette thèse, voir Marcel Bolle De Bal, *La franc-maçonnerie, porte du devenir. Un laboratoire de reliances*, Paris, Detrad, 1998.

³ Marcel Bolle De Bal, *La fraternité maçonnique*, Paris, Edimaf, 2001.

⁴ *Op. cit.*, p.89. Formule reprise à Jacques Fontaine, *L'Essor. Du Maître Secret au Grand Élu de la Voûte Sacrée*, Paris, Montorgueil, 1994, p. 145.

Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier

« Liberté, Équité, Amitié »⁵. Pour substituer l'Amitié à la fraternité, il se fonde sur une analyse des auteurs Renouvrier et Prat, lesquels, à la fin du 19^e siècle, ont écrit ce qui suit : « L'amitié réelle, digne de ce nom, nous donne, dans notre propre sexe (*sic*), le compagnon de vie dont le caractère s'adapte au nôtre, cet être harmonique de notre être, sans lui être semblable ou même le contrastant, avec qui nous n'avons de rapports habituels que sur un pied de réciprocité »⁶. Pour Boucher, la « fraternité » n'a pas ce caractère ; elle implique seulement un rapprochement accidentel : deux « frères » (nés de la même mère) peuvent très bien n'éprouver aucune amitié l'un pour l'autre. Ce qu'il dit pour les frères de sang pourrait s'appliquer, *mutatis mutandis*, aux frères de serment, c'est-à-dire, notamment, aux Frères et Sœurs en franc-maçonnerie. Mais l'idéal n'est-il pas que, frères et sœurs de sang ou de serment, ils le soient – ou essaient de l'être – « amis » ?

Personnellement, je ne puis m'empêcher de considérer que, malgré les apparences, Boucher se trompe. Position certes respectable que la sienne mais, j'en suis persuadé, éminemment contestable : cela reviendrait à évacuer la dimension charnelle, ontologique, existentielle qui fait que la fraternité, naturelle ou culturelle, réelle ou artificielle, va beaucoup plus profond au cœur de nos multidimensionnelles reliances. On peut cesser d'être des amis (même après trente ou quarante ans...), on ne peut cesser d'être des frères ou des sœurs, des Frères ou Sœurs en franc-maçonnerie. Au cours de l'initiation, le fait de devenir un maillon d'une immense chaîne de Frères et Sœurs inconnus procède d'une toute autre démarche que le développement d'une amitié selon les

⁵ Jules BOUCHER, *La symbolique maçonnique*, Paris, Édimaf, 1953, p. 343.

⁶ RENOUVIER et PRAT, *La nouvelle Monadologie*, 1999 (aucune indication de maison et de lieu d'édition...). Notons que pour eux, l'amitié semble exclue entre personnes de sexes différents. Vieux débat, toujours vivant...

hasards de l'existence. Les amis se comptent sur les doigts d'une main, les Frères et les Sœurs sont innombrables. « L'amitié est d'ordre sentimental, la fraternité est d'ordre spirituel »⁷. Nous choisissons nos amis en connaissance de cause, nous devenons Frères et Sœurs de personnes ignorées de nous, aujourd'hui et demain. L'amitié pourrait être représentée par des couples épars de maillons de différentes tailles, qu'il serait impossible d'assembler en une chaîne. « L'Amitié est un attachement réciproque exclusif, tandis que la fraternité est une volonté d'amour d'autrui... La franc-maçonnerie permet de transcender l'Amitié pour se rapprocher de la fraternité la plus universelle »⁸. L'amitié, relation affective, jaillit d'un mouvement du cœur ; la fraternité, relation maçonnique, naît d'un acte de la raison.

La fraternité maçonnique, réalité initiatique et œuvre à réaliser

Selon la belle expression de notre Sœur Marie-Paule Geyduschek, la fraternité est « un lien mythique à inventer »⁹. En quelque sorte une *œuvre* à réaliser. La fraternité maçonnique va bien au-delà de la fraternité humaine classique. Elle se nourrit de celle-ci. Elle se nourrit de l'Amitié et nourrit l'Amitié. Mais elle est d'un autre ordre : elle est *initiatique*. À la fois un but et un moyen de la réalité maçonnique. Un moyen en vue d'un but supérieur : une œuvre à réaliser pour contribuer au *Grand Œuvre*, c'est-à-dire la production d'un monde meilleur, le Progrès de l'Humanité.

⁷ Jacques FONTAINE, *loc. cit.*

⁸ Pierre DELCOURT, « De l'Amitié à la fraternité », *Alpina* (organe de la Grande Loge Suisse Alpina), 1993, p. 57.

⁹ Marie-Paule GEYDUSCHEK, « La fraternité », texte ronéotypé, 1997.

Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier

Cette fraternité maçonnique, expérience initiatique, n'est pas héritée, mais méritée n'est pas acquise, mais conquise. Elle est à la fois pari et défi. Elle est travail à faire sur soi et entre soi. Le serment lie les Frères et les Sœurs pour toujours. Mais ce lien est sans cesse à travailler et retravailler. La fraternité est pour les francs-maçons un outil leur permettant d'apporter leur pierre à la construction du Temple de l'Humanité. Une pierre à tailler et à polir, mais surtout une pierre s'intégrant harmonieusement dans l'Œuvre collective, prête à être fraternellement placée à côté d'une autre pierre et à recevoir à son tour, près d'elle, d'autres pierres pour construire une pyramide, une cathédrale, l'Humanité, un Temple (celui de la société en devenir).

En d'autres termes, la fraternité maçonnique, en tant qu'outil symbolique et concret, s'inscrit dans un projet visant à réaliser, pour le franc-maçon, une Œuvre en trois dimensions :

- de reliance à soi : être ou devenir son propre frère : la fraternité psychologique ;
- de reliance aux autres : la fraternité sociale proprement dite ;
- de reliance au monde : la fraternité universelle, la fraternité avec les autres peuples, dans une perspective d'action concrète (la fraternité culturelle).

Œuvre en trois dimensions qui résulte, selon moi, de la conjonction, de la rencontre et de la synthèse de trois Voies essentielles¹⁰ :

- la *Voie de l'Amour* ou de *l'Amitié*¹¹ (œuvre de reliance humaine) ;

¹⁰ Conception développée à partir de certaines idées de Jacques Fontaine, *op.cit.*

- la *Voie de la Connaissance* (œuvre de déliance/reliance « scientifique » : se libérer des liens spirituels qui ligotent et aliènent, construire ou reconstruire des liens intellectuels significatifs) ;
- la *Voie de l'Œuvre* (travail de reliance spirituelle, affective, émotionnelle, transcendante par la volonté de création).

La fraternité maçonnique se développe – ou doit se développer ? – selon ces trois grands axes, s'épanouit le long du troisième, y puise sa Force, sa Beauté, sa Sagesse, leur offre en retour ses trois Grandes Lumières : Amour (Amitié), Connaissance et Œuvre, désir, liberté et création. En d'autres termes, une version humaine, humaniste, ternaire, en trois dimensions, du pavé mosaïque...

L'Amitié, outil maçonnique pour la réalisation de l'œuvre

Quelle place pour l'Amitié dans tout cela, insisterez-vous ?

L'idéal, je l'ai dit et le répète, est que la fraternité débouche sur l'Amitié, que les deux se rejoignent et s'unissent pour réaliser notre œuvre, notre part du Grand Œuvre. La fraternité maçonnique, réalité initiatique, nous invite à accepter, à comprendre et si possible aimer l'Autre, mon Frère, notre Frère. À l'accepter, le comprendre et l'aimer dans ses différences. À réussir avec lui, selon la définition normative du projet de reliance, le partage des solitudes acceptées et l'échange des différences respectées. Bref que soient réunies ces deux réalités humaines – fraternité et Amitié – parfois séparées, reliées ces deux réalités parfois déliées. En d'autres

¹¹ Influence chrétienne sans doute, l'Amour souvent invoqué dans nos rituels ne pourrait-il être heureusement et laïquement remplacé par la notion d'Amitié ?

Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier

termes, que soient cultivées, valorisées, les reliances duelles¹² – mosaïques, dialogiques¹³ – de ces deux valeurs d'une vibrante intensité affective. Elles sont différentes... et complémentaires. Le pavé mosaïque peut constituer pour elles un symbole stimulant, invitant à saisir les vertus de leur conjonction, de leur reliance bâtisseuse. Relions la reliance existentielle de la fraternité et la reliance affective de l'amitié. Ne nous suggère-t-on pas, dans notre rituel initiatique initial, d'« aimer » nos Frères et Sœurs ?...

Peut-être aurions-nous intérêt, dans cet esprit, à méditer ces quelques pensées :

De Rainer Maria Rilke (j'ai remplacé ici le mot « Amour » par celui d'« Amitié ») :

L'Amitié : deux solitudes se protégeant, se complétant, se limitant, s'inclinant l'une devant l'autre.

L'Amitié n'est pas le contraire de la solitude, c'est la solitude partagée, habitée, illuminée (assombrie parfois) par la solitude de l'autre.

D'André Comte-Sponville :

Ce que vous vivez avec votre meilleur ami, vous le vivez seul, lui vit autre chose.

En d'autres termes, par rapport à notre question initiale : par delà les déliances générées par nos irréductibles solitudes existentielles, l'Amitié nous offre de partager celles-ci, nous ouvre un chantier de riches reliances affectives, par essence toujours inachevées, toujours à polir et repolir, comme les pierres de notre Temple, lui aussi éternellement inachevé ...

¹² Deux réalités séparées qui forment – ou devraient former – un tout.

¹³ Différentes, mais complémentaires (selon Edgar MORIN)

Toiles@penser 2007-09-017

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

**Rien de plus simple,
renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos
programmes détaillés**



LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04

pensees.hommes@swing.be

www.lapenseeetleshommes.be

Avec le soutien du ministère de la Communauté française